

CAHIER DE LA FRANCOPHONIE

2012



ᐃᓕᓃᓄᓕᓂᓄᓄᓄᓄ

Pitquhiliqiyikkut

Department of Culture, Language, Elders and Youth

Ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse

TABLE DES MATIÈRES

Mot du ministre des Langues.....	2
Mot de l'équipe des langues officielles.....	2
Saviez-vous que.....	3
Quelques nouvelles du gouvernement du Nunavut... en français!.....	4
La collaboration intergouvernementale et interministérielle en francophonie.....	7
Un aperçu des services en français offerts par le gouvernement du Nunavut.....	9
Des organismes communautaires à votre service!.....	11
Le Centre de la petite enfance Les Petits Nanooks.....	11
L'Association des francophones du Nunavut.....	12
Le Résefan.....	13
Le Carrefour Nunavut.....	14
La Commission scolaire francophone du Nunavut.....	15
Une communauté dynamique!.....	16
Sylvia Cloutier : Le plaisir de créer en puisant dans ses racines ...	16
Lucie Moisan : Être traductrice à Kugluktuk.....	17
Sarah Carrière : Riche de ses langues et de ses cultures.....	18
Christine Lamothe : Une vie en mouvement.....	19
Points de vue francophones au Nunavut.....	20
Vos droits linguistiques : L'histoire de Rose.....	23



Ce cahier est le fruit d'une collaboration entre le ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse (MCLAJ) et une foule de partenaires (gouvernementaux, communautaires et individuels) qui ont accepté de participer au projet. Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui ont été impliqués de près ou de loin dans la réalisation de ce projet.

Merci de nous faire parvenir vos commentaires, questions et suggestions.

Coordination du cahier :

Mylène Bellerose

☎ : (867) 975-5529

✉ : (867) 975-5523

📧 : mbelleroseCL@gov.nu.ca

<http://www.cley.gov.nu.ca>



Œuvres réalisées par les jeunes du Centre de la petite enfance Les Petits Nanooks.

Gouvernement du Nunavut, mars 2012

James Arreak
Ministre des Langues



MOT DU MINISTRE DES LANGUES

Je suis heureux de vous présenter le Cahier de la Francophonie du Nunavut. Nous profitons de l'édition 2012 des Rendez-vous de la Francophonie pour publier ce premier Cahier. Du 9 au 25 mars 2012, 9,5 millions de francophones et de francophiles à travers le Canada célébreront langue et culture.

Le thème des Rendez-vous de la Francophonie de cette année, « S'enrichir pour bâtir », s'applique bien au Nunavut. Les francophones contribuent à la diversité culturelle du territoire. Dans cette perspective, le gouvernement du Nunavut est fier de démontrer la vitalité de sa communauté francophone grâce au présent Cahier.

Nous espérons que les articles, les portraits et les informations sur la francophonie au Nunavut sauront vous informer et surtout vous inspirer.

James Arreak
Ministre des Langues

MOT DE L'ÉQUIPE DES LANGUES OFFICIELLES

Tout au long de l'année, une équipe dynamique travaille au sein du ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse (MCLAJ) sur les dossiers de la francophonie. Les deux principaux domaines d'intervention sont la prestation de services en français ainsi que le soutien à la communauté francophone.

Le présent cahier a été conçu afin de vous informer sur ce qui se passe actuellement au Nunavut en ce qui concerne la francophonie. Il contient des portraits d'employés francophones et un aperçu des services en français du gouvernement du Nunavut, des informations sur les organismes communautaires francophones et des entrevues avec des francophones vivant différentes réalités.

Bonne lecture!



Michel Potvin, gestionnaire des services en français, Mylène Bellerose, agente de programme (services en français) et Stéphane Cloutier, directeur aux langues officielles au ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse.

SAVIEZ-VOUS QUE...



DANS LE DRAPEAU DES FRANCO-NUNAVOIS,

LE BLEU REPRÉSENTE LE CIEL; LE BLANC, LA NEIGE; L'INUKSUK, LA PRÉSENCE HUMAINE SUR LE TERRITOIRE; ET QUE LE PISSENLIT REPRÉSENTE LA TÉNACITÉ ET LA PERSÉVÉRANCE DES FRANCOPHONES?

ENVIRON **415** NUNAVUMMIUT ONT LE FRANÇAIS COMME LANGUE MATERNELLE ET QUE LA PLUPART DE CEUX-CI RÉSIDENT À IQALUIT?

1200 PERSONNES PARLENT LE FRANÇAIS SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE (NOMBRE INCLUANT LES PERSONNES AYANT LE FRANÇAIS COMME LANGUE MATERNELLE ET LES FRANCOPHILES)?

160 INUIT DU NUNAVUT ONT LA CAPACITÉ DE TENIR UNE CONVERSATION EN INUKTITUT, EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS?

PAUL RACINE

FUT, EN 1887, PROBABLEMENT LE PREMIER INUK À ÊTRE TRILINGUE INUKTITUT-FRANÇAIS-ANGLAIS?

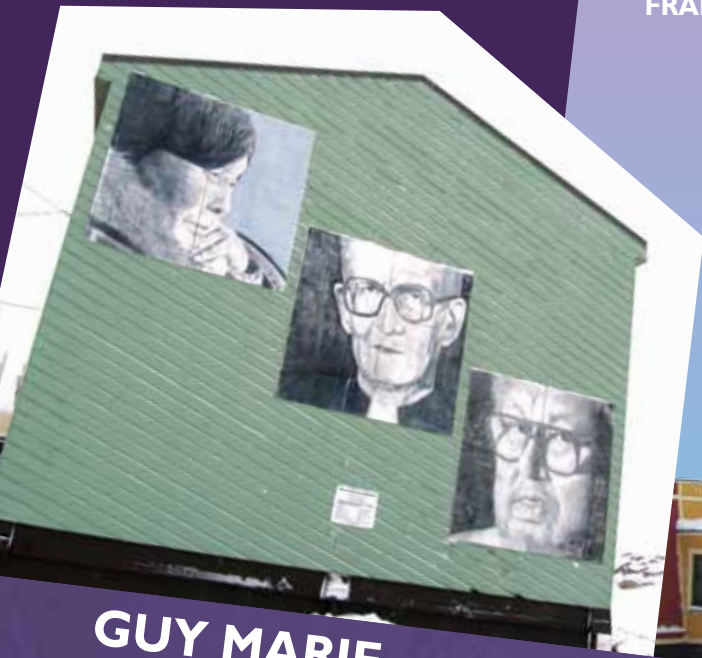
LES FRANCOPHONES SONT APPELÉS **UIVIIT** EN INUKTITUT EN RAISON DE L'HABITUDE DE RÉPONDRE : « OUI, OUI! »?

DES FRANCOPHONES TELS QUE **JOSEPH-ELZÉAR BERNIER ET WILFRID CARON**, QUI SONT VENUS DANS L'ARCTIQUE AU DÉBUT DU 20^e SIÈCLE, FONT PARTIE DE L'HISTOIRE ORALE DE CERTAINS INUIT DU NUNAVUT?

GUY MARIE-ROUSSELIÈRE,

UN MISSIONNAIRE OBLAT AYANT CONTRIBUÉ AU DOMAINE DE LA TOPONYMIE ET DE L'ARCHÉOLOGIE DU NUNAVUT EST REPRÉSENTÉ SUR UN ÉDIFICE D'IQALUIT?

L'ÉCOLE DES TROIS-SOLEILS EST L'ÉCOLE FRANCOPHONE LA PLUS NORDIQUE AU MONDE?



QUELQUES NOUVELLES DU GOUVERNEMENT DU NUNAVUT... EN FRANÇAIS!

LE FRANÇAIS À LA BIBLIOTHÈQUE

Simon Cuerrier travaille depuis trois ans à la bibliothèque publique d'Iqaluit. En tant que bibliothécaire, il s'occupe principalement des prêts entre les bibliothèques, des magazines et de l'étiquetage. La bibliothèque offre de nombreuses ressources francophones : « Toutes les publications francophones sont regroupées ensemble. On y retrouve, entre autres, des romans, des documentaires, des livres pour enfants et des bandes dessinées. » Il mentionne également la présence de certaines ressources dans la section audiovisuelle, telles que des disques de musique francophone et des films en français. De plus, des bénévoles organisent mensuellement une activité en français pour enfants. Un autre service intéressant pour les francophones du Nunavut : les prêts entre bibliothèques. Bref, plusieurs ressources sont disponibles pour lire et se divertir en français au Nunavut!

Simon Cuerrier, bibliothécaire à la bibliothèque publique d'Iqaluit, devant la section de livres en français.



Robert Connelly au Centre de services aux entreprises Canada-Nunavut de Rankin Inlet.

UN SOUTIEN AUX ENTREPRISES

Le ministère du Développement économique et des Transports a récemment créé la Direction du développement des entreprises, où Éric Doiron est gestionnaire. Son travail consiste à superviser les initiatives en matière de développement économique pour le Ministère, sur l'ensemble du territoire. En plus de travailler à l'orientation du Ministère dans ce domaine, il gère deux programmes de financement : l'investissement stratégique et le soutien aux petites entreprises. « Nous faisons affaire avec plusieurs partenaires régionaux et territoriaux afin d'offrir nos services à la population. » Robert Connelly, quant à lui, est gestionnaire du développement économique communautaire pour la région de Kivalliq. Il travaille pour le gouvernement du Nunavut depuis sa création. Il administre divers programmes de développement économique qui sont disponibles pour les particuliers et les entreprises de la région : « Notre mandat est de stimuler l'économie par le biais du financement pour des projets de nature très variée, tels que l'industrie culturelle, les petites entreprises, l'exploitation minière, le tourisme, et des projets de formation ». Une ressource précieuse pour quiconque désirant avoir plus d'information sur les programmes et les ressources du ministère du Développement économique et des Transports est le Centre de services aux entreprises Canada-Nunavut : « Le Centre fournit des services sur place à Iqaluit, à Rankin Inlet et à Cambridge Bay, et ce, dans toutes les langues officielles du Nunavut. »

LE TRAVAIL DE LA CLINIQUE DE SANTÉ FAMILIALE

En plus de l'hôpital général Qikiqtani, les résidents d'Iqaluit ont une autre option pour se faire soigner : la Clinique de santé familiale. Julie Massicotte y est infirmière praticienne depuis deux ans et demi. La Clinique partage ses locaux avec le Centre de santé publique. Dans le cadre de son travail, Julie peut prescrire certains médicaments, poser des diagnostics de base et orienter des patients vers un autre professionnel de la santé. Le rôle de la Clinique de santé familiale est d'offrir des soins primaires et d'assurer la continuité du suivi avec le même professionnel de la santé, dans la mesure du possible. La Clinique a un rôle complémentaire à celui de l'hôpital : « Nous faisons entre autres des suivis de grossesse, le suivi de maladies chroniques, et nous prenons des initiatives à l'extérieur des murs de la Clinique. Par exemple, une infirmière praticienne travaille en collaboration avec la Clinique de santé publique à l'école secondaire Inuksuk pour y offrir des services. » La Clinique compte des infirmiers et des infirmières francophones, ce qui permet d'offrir des services en français lors d'une consultation : « Les gens peuvent simplement demander à la réceptionniste de voir un infirmier ou une infirmière francophone. »

Julie Massicotte, infirmière praticienne à la Clinique de santé familiale d'Iqaluit.

DES COURS DE FRANÇAIS PROJET PILOTE

Le ministère des Ressources humaines a lancé un projet pilote de cours de français à l'intention des employés du gouvernement du Nunavut. Une formation en français d'une durée de 30 heures a été offerte en octobre et en novembre 2011. Deux fois par semaine, des employés ont appris des notions de français adaptées à leur niveau. L'une des étudiantes du cours intermédiaire, Signi Frederickson, a beaucoup apprécié son expérience. Son travail d'infirmière en soins à domicile et en milieu communautaire l'amène chez des patients francophones, certains ne parlant pas du tout l'anglais. Ce cours a amélioré sa confiance en elle pour parler français et a consolidé ses connaissances : « Nous avons traité du vocabulaire spécialisé en apprenant à parler de notre travail. Par la suite, nous avons appris à traiter certaines situations de la vie de tous les jours en français, comme répondre au téléphone, envoyer un courriel, etc. » Le cours a répondu à ses attentes : « Le professeur était motivant et n'était pas du tout intimidant », explique-t-elle.

Signi Frederickson, employée du ministère de la Santé et des Services sociaux, a amélioré ses compétences en français grâce à un cours offert par le gouvernement du Nunavut.



Léonie Aissaoui, directrice du Bureau de l'éducation et des services en français au ministère de l'Éducation.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET EN FRANÇAIS : LE BUREAU DE L'ÉDUCATION ET DES SERVICES EN FRANÇAIS DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Directrice du Bureau de l'éducation et des services en français (BESF) depuis plus de deux ans, Léonie Aissaoui travaille à promouvoir tant l'enseignement en français que l'enseignement du français comme langue seconde. Le BESF s'occupe de la mise en œuvre de la Loi sur l'éducation en ce qui a trait au français. Il veille également à la promotion de la langue française et appuie les écoles qui offrent des cours de français. Le BESF travaille avec divers partenaires tels que l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (CMEC), le Protocole de l'Ouest et du Nord canadiens (PONC) et l'Association canadienne des professeurs de langues secondes (ACPLS). Le Nunavut est ainsi représenté au sein de divers comités de travail assurant une présence au niveau national et veillant à ce que les besoins spéciaux et le caractère distinctif de l'éducation française au Nunavut soient dûment pris en considération dans les activités panterritoriales et pancanadiennes de développement curriculaire. Nous travaillons présentement au développement d'un Cadre pancanadien pour l'appropriation de la culture dans les écoles de langue française, explique Mme Aissaoui. Une des réussites du BESF est assurément l'établissement du programme de français intensif offert à l'école intermédiaire Aqsarniit, à Iqaluit : « Les résultats sont très bons. Les élèves progressent et le programme mise sur le développement de compétences plutôt que seulement sur l'acquisition de connaissances. Ces compétences peuvent également être utiles aux élèves dans d'autres matières scolaires. »



DU CÔTÉ DU MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Le ministère de la Justice offre des services en français sous deux axes : la législation et l'accès à la justice en français. Dans le domaine de la législation, le ministère traduit les lois adoptées par l'Assemblée législative. Il publie également la Gazette du Nunavut en français et en anglais. La Gazette donne accès aux décisions prises par l'Assemblée législative pour les Nunavummiut. Quant à l'accès à la justice, le Ministère s'assure que, si nécessaire, les procès se déroulent en français. Cela est assuré par un rapporteur et un interprète en français à la Cour de justice. Une équipe dynamique est en place pour s'assurer de fournir ces services à la population.



Centre de justice du Nunavut, à Iqaluit

LA COLLABORATION INTERGOUVERNEMENTALE ET INTERMINISTÉRIELLE EN FRANCOPHONIE

VISITE DU RÉSEAU INTERGOUVERNEMENTAL DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE

Mars 2012 est un mois fort occupé pour la francophonie au Nunavut. En effet, en plus des activités entourant les Rendez-vous de la Francophonie, Iqaluit sera l'hôte d'une rencontre des représentants du Réseau intergouvernemental de la francophonie canadienne (Réseau) les 14 et 15 mars, une première pour le Nunavut. Créé en 1991, le Réseau est composé de fonctionnaires de chaque province et territoire ainsi que du gouvernement fédéral, dont le mandat premier est d'appuyer les orientations établies par les ministres de la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne (Conférence).

Créée en 1994, la Conférence regroupe les ministres des provinces et territoires responsables des questions et dossiers concernant les affaires francophones canadiennes, ainsi que la ou le ministre fédéral responsable du dossier des Langues officielles. Ce forum intergouvernemental assume un rôle de chef de file, et ses membres travaillent de façon concertée à l'avancement de la francophonie canadienne. La Conférence permet, entre autres, d'échanger sur les pratiques exemplaires en matière de prestation de services en français. Le Nunavut est membre de la Conférence depuis 2000 et y participe activement. La prochaine rencontre de la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne se tiendra les 26 et 27 juin 2012 à Edmonton en Alberta.



Conférence de 2011 à Dieppe-Moncton, Nouveau-Brunswick

1^{re} rangée : Pierre Moreau (Québec), Glenn Hart (Yukon), Madeleine Meilleur (Ontario), Paul Robichaud (Nouveau-Brunswick), Cynthia Dunsford (Île-du-Prince-Édouard), Bernard Valcourt (gouvernement fédéral), Naullaq Arnaquq (Nunavut), Tony Cornect (Terre-Neuve-et-Labrador)

2^e rangée : Graham Steele (Nouvelle-Écosse), Hector Goudreau (Alberta), John Les (Colombie-Britannique), Jackson Lafferty (Territoires du Nord-Ouest), Wayne Elhard (Saskatchewan), Guy Jourdain (Manitoba)



Quelques membres du Groupe de travail interministériel sur les services en français : Michel Potvin, Jocelyn St-Amand, Laurie-Anne White, Marie-Josée Joyal, François Picotte, Cameron DeLong, Mylène Bellerose et Éric Corneau.

GRUPE DE TRAVAIL INTERMINISTÉRIEL SUR LES SERVICES EN FRANÇAIS

En 2010, le ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse (MCLAJ) a mis sur pied le Groupe de travail interministériel sur les services en français (GTISF).

Composé d'un coordonnateur des services en français pour chaque ministère et agence publique principale, le GTISF se rencontre mensuellement pour discuter de différents dossiers reliés à la prestation de services en français par le gouvernement du Nunavut. Le Groupe de travail se révèle un outil de concertation précieux pour discuter des affaires courantes avec l'objectif ultime d'une prestation efficace et efficiente des services en français au Nunavut. Actuellement, les coordonnateurs assistent le MCLAJ dans le processus de mise en œuvre de la *Loi sur les langues officielles* du Nunavut.

Les coordonnateurs des services en français sont les suivants :

Léonie Aissaoui	Éducation	(867) 975-5627
Mylène Bellerose	Culture, Langue, Aînés et Jeunesse	(867) 975-5529
Éric Corneau	Collège de l'Arctique du Nunavut	(867) 975-2542
Cameron DeLong	Environnement	(867) 975-7725
Jacques Fortier	Justice	(867) 975-6175
Mario Fournier	Finances	(867) 975-5809
Marie-Josée Joyal	Ressources humaines	(867) 975-6249
Robert Nevin	Santé et Services sociaux	(867) 975-4819
François Picotte	Développement économique et Transports	(867) 975-7825
Michel Potvin	Culture, Langue, Aînés et Jeunesse	(867) 975-5502
Jocelyn St-Amand	Services gouvernementaux et communautaires	(867) 975-6443
Laurie-Anne White	Exécutif et Affaires intergouvernementales	(867) 975-6054





UN APERÇU DES SERVICES EN FRANÇAIS OFFERTS PAR LE GOUVERNEMENT DU NUNAVUT

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Pour obtenir de l'information sur les services en français offerts par le Ministère, il est possible de contacter le Bureau des services en français au numéro suivant : (867) 975-5627, ou d'écrire au bef@gov.nu.ca.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, DE LA LANGUE, DES AÎNÉS ET DE LA JEUNESSE

La bibliothèque publique d'Iqaluit est ouverte le lundi, le mercredi et le vendredi de 13 h à 18 h, le mardi et le jeudi de 15 h à 20 h, ainsi que le samedi de 13 h à 16 h. Pour plus d'information, on peut visiter le site Internet suivant : <http://www.publiclibraries.nu.ca/french/>. Le Ministère a également un programme de subventions et de contributions pour des projets communautaires favorisant l'épanouissement du français au Nunavut. Pour plus d'information, vous pouvez appeler au (867) 975-5544 ou visiter le <http://www.cley.gov.nu.ca/fr/GrantIntro.aspx>.

COLLÈGE DE L'ARCTIQUE DU NUNAVUT

Pour des informations quant aux programmes et aux activités offerts par le Collège, il est possible de contacter Judith Paradis-Pastori ou Dan Page au (867) 979-7200, ou Eric Corneau au (867) 975-2542.

MINISTÈRE DES FINANCES

Le ministère des Finances est disponible pour répondre aux questions du public relatives à l'impôt et à la réglementation sur la vente d'alcool. On peut contacter le Ministère au (867) 975-5800 et demander à parler à Mario Fournier.

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

Pour plus d'information sur les parcs du Nunavut, il est possible de visiter le site suivant : <http://www.nunavutparks.com>. Le Ministère a également préparé un document à l'usage des propriétaires de maison afin de faire l'inspection des réservoirs d'huile de chauffage. Il peut être trouvé sur Internet lorsqu'on cherche : « Guide illustré d'inspection des réservoirs d'huile de chauffage ».

MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET DES TRANSPORTS

Il est possible d'en savoir plus sur les programmes du ministère du Développement économique au numéro suivant : (867) 975-7800. Il est également possible de contacter le Centre de services aux entreprises Canada-Nunavut au 1 888 576-4444.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Pour des informations en lien avec les activités du Ministère, il est possible de contacter Jacques Fortier au (867) 975-6175.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX

Pour des services de santé en français, il est possible de contacter la Clinique de santé familiale d'Iqaluit, qui compte des infirmiers praticiens francophones, au (867) 975-4800.

MINISTÈRE DE L'EXÉCUTIF ET DES AFFAIRES INTERGOUVERNEMENTALES

Le Ministère s'occupe entre autres de l'accès à l'information et de la protection de la vie privée. Un document à ce sujet peut être consulté à l'adresse suivante : <http://www.eia.gov.nu.ca/PDF/directory2009f.pdf>.

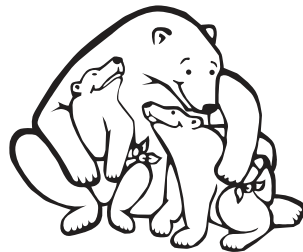
MINISTÈRE DES SERVICES COMMUNAUTAIRES ET GOUVERNEMENTAUX

Il est possible de recevoir des services de première ligne en français en appelant au (867) 975-5400 et en demandant à parler à Jocelyn St-Amand ou à Gord Declerq. Le Ministère a également publié un guide sur le transport maritime (« Sea lift »), qui est disponible en français à l'adresse suivante :

<http://www.gov.nu.ca/files/business/sealift/htsf.pdf>.



DES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES À VOTRE SERVICE!



LE CENTRE DE LA PETITE ENFANCE **LES PETITS NANOOKS** BERCEAU DE LA COMMUNAUTÉ FRANCO-NUNAVOISE

Le Centre de la petite enfance (CPE) Les Petits Nanooks a vu le jour en 2002 grâce à l'implication d'un groupe de parents francophones de la ville d'Iqaluit, de l'Association des francophones du Nunavut et de l'école des Trois-Soleils. Les Petits Nanooks est un centre francophone où la priorité des places est attribuée aux enfants dont un parent est francophone. Les Petits Nanooks est un organisme sans but lucratif et détenant un permis en règle. On y accueille des enfants âgés de deux à cinq ans. Plusieurs sont d'origine inuit et vivent ici en français dans le Grand Nord.

Le CPE Les Petits Nanooks offre, aux enfants admissibles, un service de garde francophone d'excellente qualité et qui favorise leur épanouissement physique, affectif, intellectuel et social, afin de participer à la vie communautaire franco-nunavoise et de contribuer au développement socio-économique du Nunavut et du Canada.

La vie au CPE Les Petits Nanooks se base sur une multitude d'outils élaborés pour les enfants et les parents.

Les outils disponibles sont:

- le programme éducatif en francisation,
- les trousse de francisation,
- les trousse d'accueil et d'accompagnement du parent,
- le journal mensuel des Petits Nanooks.

En choisissant Les Petits Nanooks pour votre enfant, vous lui permettez :

- de jouer, de chanter et de s'exprimer en français dans un milieu francophone pendant les années clés de son éveil intellectuel et social et de son développement linguistique et culturel ;
- d'établir un lien entre son milieu familial et son environnement éducatif de langue française ;
- de créer des liens d'amitié avec des petits camarades francophones et de rencontrer d'autres familles ;
- de cultiver la fierté de sa langue et de sa culture et de développer son identité et son sentiment d'appartenance au monde francophone ;
- de faciliter sa transition vers la maternelle en français.

Pour plus d'information, il est possible de consulter le site Internet du CPE les Petits Nanooks au www.petitsnanooks.ca. Il contient des informations sur la programmation, les politiques, les employés, ainsi que sur les nombreux projets en devenir.



Association des
francophones
du Nunavut

L'ASSOCIATION DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

OUI, LE FRANÇAIS SE VIT ICI !

En 1981, une poignée de francophones s'unissent pour fonder l'Association des francophones de Frobisher Bay (AFFB). Les débuts sont modestes : soirées pizza et visionnement de la Soirée du hockey en français. L'AFFB devient en 1987 l'Association francophone d'Iqaluit (AFI) et s'affirme davantage comme organisme communautaire représentant les intérêts de la communauté francophone. En 1988, moment décisif : l'AFI fait l'acquisition de l'édifice 981, le Franco-Centre actuel, dotant ainsi la communauté francophone d'un lieu de rencontre permanent. Les réalisations s'ensuivent : lancement du journal Le P'tit Écho (1988), embauche d'une première employée (1990), instauration du programme de français langue maternelle (1993), inauguration de la radio communautaire francophone CFRT 107,3 FM (1994).

En 1999, année de la création du Nunavut, l'AFI devient officiellement l'Association des francophones du Nunavut (AFN). De belles réalisations communautaires voient le jour : l'inauguration de l'école des Trois-Soleils (2001) et de la garderie francophone Les Petits Nanooks (2002), et la création de la Commission scolaire francophone du Nunavut (2004).

Le Franco-Centre, notre centre communautaire et culturel, a une vocation multidisciplinaire, mais les arts de la scène (prestations musicales, théâtre et danse) et les arts visuels (expositions de photos, de peintures) sont particulièrement prisés. C'est un lieu de ralliement privilégié pour les artistes locaux qui veulent pratiquer leur art et pour les organismes locaux qui désirent une salle pour présenter leurs activités culturelles.

Voici, à titre d'exemple, des activités pour se divertir et se réunir en français au Franco-Centre : la fête de la Saint-Jean-Baptiste, les épiluchettes de blé d'Inde, les soupers d'huîtres et de homards, les dîners du vendredi et la cabane à sucre. Ces activités sont toujours des occasions de partage et de célébration au sein de la communauté. Il y a aussi les nombreux événements spéciaux, tels que le festival Alianait et les Rendez-vous de la Francophonie, les spectacles aussi variés que divertissants, les expositions d'art, les soirées thématiques, les conférences, les pièces de théâtre et les activités jeunesse.

Devenez membre et accédez à plusieurs privilèges : rabais sur les billets d'avion et sur les activités, location de film gratuite.

Une adresse à retenir : viaculturelle@nunafranc.ca.





le Résefan, en collaboration avec l'équipe des services en français du ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse, tient une séance sur des compétences culturelles et linguistiques avec des responsables d'organismes et des coordonnateurs de services ministériels en avril 2011.

LE RÉSEFAN

LE CŒUR À LA BONNE PLACE!



Fondé comme société nunavoise en 2009, le Réseau santé en français au Nunavut (ou Résefan) regroupe un noyau de professionnels et d'intervenants de la santé, de l'éducation, des services sociaux et de différents secteurs d'emploi, tout comme des citoyens préoccupés par la santé. En résumé, les domaines d'intervention du Résefan se situent au niveau du mieux-être de la communauté francophone, de l'état de santé de ses membres et des enjeux d'accessibilité aux services de santé et aux services sociaux.

Intervenir dans ces domaines veut dire aller chercher le financement et les ressources pour mettre en place des programmes et des initiatives durables tels que des recherches sur l'état de santé des francophones, sur l'offre de services qui leur est faite, sur leurs attentes en matière de soins. C'est aussi organiser ou appuyer des activités de promotion de la santé et de prévention des maladies.

Au fil des ans, on retrouve donc la présence du Résefan, de ses employés ou bénévoles dans les activités de badminton pour les adultes, de piscine familiale, de samedi jeunesse, de randonnée pédestre, de vaccination contre le virus H1N1, de sensibilisation aux maladies chroniques ou infectieuses.

En produisant et en diffusant des affiches, un bulletin et du matériel promotionnel sur les services et soins offerts par les professionnels de la santé en mesure de parler français, le Résefan stimule l'offre active de services en français.

Le Résefan se prononce aussi sur les enjeux politiques et sociaux liés au mieux-être et à la santé. Il a produit un mémoire sur la mise en œuvre de la *Loi sur les langues officielles* du Nunavut et sur la réforme de la *Loi de la santé*

publique, pour ne prendre que deux exemples récents. Le Résefan fait ressortir la nécessité de programmes et de services adaptés à la culture et à la langue de la communauté francophone en partageant les acquis et leçons de mouvements similaires dans d'autres provinces et territoires.

Les conditions d'intervention au Nunavut ne sont pas toutes favorables, dans la mesure où le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) souffre d'une pénurie importante de ressources humaines, un tiers des postes n'étant généralement pas pourvus. En tenant compte de ce contexte, le Résefan appuie le MSSS dans le recrutement de ressources médicales, cofinance des postes professionnels pour le milieu scolaire francophone, engage des ressources hors Nunavut pour des séjours ponctuels et appuie le Centre de la petite enfance Les Petits Nanooks dans l'amélioration des conditions de vie de sa garderie.

C'est ainsi que le Résefan, en ayant une approche de collaboration avec les autres organismes du milieu, est devenu un point de référence et un porte-parole de la communauté dans les domaines liés à la santé et au mieux-être.

Daniel Hubert, directeur

Coordonnées : ☎: (867) 222-2107

✉: resefan.nu@gmail.com
www.resefan.ca



Partenaire de Kimmirut lors d'une cérémonie du qulliq.
Simon Couturier

Formation sur les gîtes du passant. Dominique Husereau

Activité de pêche sur la glace. Simon Couturier

CARREFOUR NUNAVUT POUR L'AMOUR DU NUNAVUT



Mis sur pied en 2009, le Conseil de coopération du Nunavut (CCN) est un organisme à but non lucratif qui œuvre en développement économique communautaire. Le CCN s'est donné pour raison sociale **Carrefour Nunavut** (pour *Care for Nunavut*). Plus simple, cette appellation donne également l'image d'un lieu de convergence et de mise en commun des idées pour permettre de repartir plus riche des partenariats établis entre les intervenants. Carrefour Nunavut s'est donné pour mission de favoriser le développement durable et l'entrepreneuriat social, et ce, en harmonie avec les cultures et populations du Nord, tout en faisant la promotion des intérêts de la communauté francophone du Nunavut. Carrefour Nunavut œuvre dans trois grands secteurs d'activités qui convergent et s'entrecroisent selon les projets en chantier. Il s'agit de l'entrepreneuriat social, du tourisme et de l'employabilité.

ENTREPRENEURIAT SOCIAL

Souhaitant appuyer d'abord et avant tout les entrepreneurs s'étant dotés d'un mandat social, nous offrons un service de consultation et une assistance technique sur le plan de la gestion afin de soutenir le développement et la croissance tout en favorisant l'autonomisation selon le rythme, la capacité et la réalité des personnes impliquées dans ces initiatives entrepreneuriales. C'est en repensant l'économie autrement que Carrefour Nunavut entend favoriser l'innovation socio-économique et la transformation sociale, et cela dans un contexte d'entraide communautaire.

TOURISME

C'est par le biais de l'écotourisme que Carrefour Nunavut travaille à la mise en œuvre d'initiatives en tourisme culturel et en apprentissage ainsi qu'en plein air. Carrefour Nunavut propose une approche intégrée

et novatrice qui s'inspire de missions exploratoires menées ailleurs au Canada et qui favorise le renforcement des capacités locales et l'apprentissage entre pairs. Nous travaillons également à l'élaboration d'outils d'évaluation des expériences. En matière d'initiatives de développement en tourisme, Carrefour Nunavut a mis sur pied une douzaine d'*écotours* dans la capitale nunavoise, la production de matériel visuel promotionnel pour ses partenaires, l'établissement de partenariats avec des collèges, instituts et organismes touristiques au Nunavut et au sud. Reconnu comme un acteur important, Carrefour Nunavut a été convié à la table de concertation pour l'élaboration de la nouvelle *Stratégie en tourisme* du gouvernement du Nunavut, qui sera dévoilée en mars 2012.

EMPLOYABILITÉ

Carrefour Nunavut fait le pont entre les travailleurs et les employeurs. Pour ce faire, nous participons à des salons de l'emploi et à des foires commerciales. Nous organisons aussi des journées de recrutement, en plus d'assurer l'affichage en ligne de postes en français. Finalement, Carrefour Nunavut coordonne la livraison de formations par ou pour des entrepreneurs locaux afin de favoriser le développement des compétences des Franco-Nunavois. Au cours des deux dernières années, ce sont les domaines des communications et des techniques informatiques qui ont été ciblés. Un atelier de Simple Comptable et un autre de création de sites Web ont été donnés par des formateurs locaux. Suivez les nouvelles du Carrefour Nunavut grâce à Internet et aux médias sociaux!

Rejoignez-nous sur nos sites Internet, la page Facebook et le blogue 5 Spirit :

www.carfournunavut.ca
www.voironunavut.ca
www.fivespirit.eu/carfournunavut/



COMMISSION SCOLAIRE FRANCOPHONE DU NUNAVUT

Eh oui! Il existe un programme d'enseignement en langue française au Nunavut, à Iqaluit, depuis maintenant 10 ans. Amorcé par quelques heures d'enseignement du français dans une classe au sein d'une école inuit et anglophone, le programme francophone a maintenant sa propre école, l'école des Trois-Soleils, qui surplombe la magnifique baie de Frobisher. Cette école ainsi que le service de garde sont gérés par la Commission scolaire francophone du Nunavut qui, elle, a été officiellement créée en 2004.

La Commission scolaire est responsable de l'enseignement en langue française sur tout le territoire du Nunavut. Très préoccupée par le maintien et le renforcement de l'identité francophone des membres de la communauté francophone, elle offre des services de francisation aux jeunes dès l'âge de quatre ans. C'est ensuite le parcours régulier de la maternelle à la 8^e année qui se déroule dans les locaux de l'école des Trois-Soleils. Quant à la suite du programme francophone (9^e, 10^e, 11^e, 12^e année), la CSFN l'offre en collaboration avec l'école Inuksuk jusqu'à ce qu'elle puisse accueillir les élèves concernés dans des locaux plus adéquats. En effet, l'école des Trois-Soleils reçoit maintenant presque 100 élèves, et la CSFN vise un agrandissement dans les prochaines années.

L'école, depuis son ouverture, met l'accent sur les arts et le plein air. Ces deux éléments font partie intégrante de la culture inuit et permettent aux jeunes francophones de

tisser des liens avec leur milieu d'accueil. De nombreux projets culturels sont vécus par les élèves afin qu'ils puissent avoir des repères francophones, bien sûr, mais aussi inuit.

Le développement des habiletés à communiquer oralement, à lire et à écrire est au cœur des préoccupations de nos enseignants. La présence d'une orthopédagogue à temps plein soutient les efforts de notre personnel pour assurer à tous les jeunes une maîtrise de ces compétences langagières essentielles à leur réussite scolaire. Une magnifique bibliothèque stimule les efforts des élèves et offre aux parents un accès à des lectures partagées.

Le développement du Nord ne se limite pas à Iqaluit. Des francophones se retrouvent maintenant dans de nombreuses communautés au Nunavut. Leur nombre ne permet pas encore l'ouverture de classes francophones, mais la Commission scolaire souhaite promouvoir l'éducation en français dans ces communautés éloignées en développant un soutien de l'éducation à domicile et de l'enseignement à distance à l'aide de technologies de plus en plus performantes. La CSFN offre déjà son soutien à l'éducation à domicile dans deux communautés : Coral Harbour et Pangnirtung. Une visite des sites Internet de la Commission scolaire et de l'école vous permettra de constater le dynamisme de ces institutions francophones à Iqaluit : www.csfn.ca et www.trois-soleils.ca



UNE COMMUNAUTÉ DYNAMIQUE!



SYLVIA CLOUTIER LE PLAISIR DE CRÉER EN PUISANT DANS SES RACINES

Habitant au Nunavut depuis un peu plus de 15 ans, Sylvia Cloutier a choisi de consacrer sa vie aux arts en rendant hommage à sa culture inuit. Portrait d'une femme inspirante et passionnée.

LA PASSION DE CRÉER

Depuis qu'elle est toute petite, Sylvia est attirée par les arts : « Quand j'étais jeune, j'aimais chanter et danser, pour le plaisir. C'est dans ma nature. » Après avoir passé les premières années de sa vie à Kuujuaq, au Nunavik, elle déménage à Montréal avec sa famille à l'âge de huit ans. Le contact avec sa culture et sa langue lui manque beaucoup. À 18 ans, elle décide de revenir s'installer dans le Nord et s'immerge dans la culture inuit : « Je me suis rendu compte que certains jeunes du Nunavut ne connaissaient pas leurs traditions. Je me suis mise à apprendre. » Peu à peu, son art lui a permis de voyager un peu partout sur la planète. Ce qui lui plaît le plus, c'est de collaborer et de partager son art avec différents artistes. C'est pour cela qu'elle saute sur les opportunités qui se présentent à elle. Parmi ses collaborateurs, on compte Cirqiniq, un camp de cirque au Nunavik; BluePrint for Life, qui associe le hip hop et le travail social; Tafelmusik, un orchestre baroque; Think of One, un groupe de musique belge; et le DJ d'origine inuit Madeskimo.

Sylvia est constamment en mouvement, et ses mois ne se ressemblent jamais. Ce n'est pas toujours facile d'être artiste dans le Nord avec le coût élevé de la vie et des déplacements. Toutefois, elle évolue et vit dans un milieu dynamique dans lequel elle apprend constamment : « À chaque projet que je fais, je grandis un peu. Chaque collaboration m'amène dans une autre direction, un autre chemin dans ma vie. » Elle s'implique avec l'organisme Qaggiavuut, dont elle est membre du Conseil d'administration : « Nous voulons créer un Centre culturel qui puisse mettre la culture du Nunavut en valeur. »

TULUGAK

Sa dernière création est *Tulugak* (ou *corbeau*), qui a été présenté lors du festival Alianait en 2011 et est une collaboration entre des artistes du Nunavik, du Nunavut et du Groenland. *Tulugak* illustre les corbeaux de façon traditionnelle et artistique : « Le spectacle comprend des contes, de la danse de tambours, de la danse des masques groenlandaise, des numéros de cirque, des compositions et de l'humour. Par exemple, en kalaallisut (langue inuit du Groenland), ils ont une expression qui s'apparente à "quand les poules auront des dents..." », mais là-bas, c'est "quand les corbeaux seront blancs". On a joué avec ce concept. On voulait également que le spectacle fasse réfléchir. C'est pour ça qu'on a représenté le corbeau comme miroir de l'humain, qui est affecté par la pollution. Et l'humain en est également responsable. Nous allons présenter une autre version du spectacle à Nuuk, au Groenland, en mai, et j'espère qu'on aura la chance de le présenter ailleurs au Nunavut et au Nunavik. »

LA PLACE DES LANGUES

Le grand-père de Sylvia lui disait : « Parler plusieurs langues, ça ne peut que t'ouvrir des portes. » Sylvia pense la même chose : « Une chanson en français a été présentée lors du spectacle *Tulugak*. Connaître le français m'a également beaucoup aidée lors de mon passage à Cirqiniq. Je n'ai pas la chance de le pratiquer souvent, ici, à Iqaluit, mais c'est certain que connaître plusieurs langues a un impact positif. »

Pour plus d'information sur Sylvia Cloutier et ses activités, vous pouvez consulter son site Internet :

<http://www.aqsarniit.ca/>

LUCIE MOISAN

ÊTRE TRADUCTRICE À KUGLUKTUK

Lucie Moisan habite à Kugluktuk (ou *Qurluktuk*, ce qui signifie : « Là où l'eau bouge »), la communauté la plus à l'Ouest du Nunavut. Elle est traductrice vers le français au Bureau de la traduction du gouvernement du Nunavut et travaille entourée d'une équipe de traducteurs en inuinnaqtun.



UN HEUREUX HASARD

Lucie est arrivée au Nunavut grâce à un heureux concours de circonstances. Elle revenait tout juste d'un voyage en Amérique latine et se cherchait un emploi. Le lendemain de son arrivée au Québec, une amie lui fait parvenir une offre d'emploi du gouvernement du Nunavut. Lucie saute sur l'occasion : « J'avais déjà un intérêt pour le Nord et la culture inuit. Partir pour le Nunavut représentait pour moi une belle opportunité d'en découvrir plus à ce sujet », explique-t-elle.

Après avoir obtenu le poste, elle est arrivée à Kugluktuk en février 2010 avec un autre traducteur vers le français. Il s'agissait des premiers francophones à rejoindre le Bureau de la traduction. Le plus gros défi a été de se familiariser avec la culture inuit et avec les documents de base du gouvernement (dont les principes de l'*Inuit Qaujimaqatuqangit*). Il a également fallu en apprendre beaucoup sur le Nunavut, en ce qui a trait aux différentes organisations et au vocabulaire spécifique.

Pour être un bon traducteur en français pour le gouvernement du Nunavut, Lucie Moisan explique qu'il faut à tout prix être généraliste et s'informer sans cesse : « Les sujets sont très divers, comme la récolte des ours blancs, la condition féminine, l'uranium, la pauvreté... »

LA VIE À KUGLUKTUK

La vie dans ce hameau d'environ 1 500 habitants est plutôt tranquille. Lucie confie que la créativité et l'imagination constituent des atouts certains. Un complexe sportif et récréatif permet de pratiquer des sports comme le badminton et le volleyball. Lucie a également suivi des cours de couture. Les Nattiq Frolics, qui ont lieu en avril pour célébrer l'arrivée du printemps, permettent à la communauté de se rassembler lors d'un événement festif.

L'absence de lieux de rencontre publics (tels que des cafés et des restaurants) ainsi que l'éloignement de la famille et des amis peuvent s'avérer parfois difficiles, surtout qu'il est beaucoup plus long et coûteux de se rendre de Kugluktuk jusqu'au Québec que, par exemple, d'Iqaluit.

Pour ce qui est de la vie en tant que francophone à Kugluktuk, Lucie raconte qu'il y a quelques personnes parlant le français. Elle saisit les occasions de parler français avec les francophones et francophiles souvent rencontrés un peu par hasard. Ses collègues traducteurs vers l'inuinnaqtun sont très contents pour elle lorsqu'elle leur raconte avoir rencontré des francophones. Ses collègues inuit comprennent bien ce que c'est de pouvoir parler dans « sa » langue. L'inuinnaqtun étant en danger, des mesures de revitalisation sont encouragées et mises en place dans les communautés parlant ce dialecte de la langue inuit.

Et lorsque les collègues de Lucie veulent l'agacer, ils lui disent : « Oui oui! » Comme quoi les francophones d'un peu partout au Nunavut se font reconnaître par cette particularité!



SARAH CARRIÈRE

RICHE DE SES LANGUES ET DE SES CULTURES

Née à Cape Dorset (*Kinngait*, ou *montagnes* en inuktitut), Sarah a eu un parcours qui l'a menée un peu partout au Canada et qui lui a montré l'importance des langues et de l'adaptation dans son quotidien.

UNE ÉDUCATION EN FRANÇAIS

Alors que Sarah est encore enfant, elle déménage à Saint-Eustache avec sa famille afin de recevoir une éducation en français. Elle a eu un choc en arrivant dans sa classe : « À la maison, c'était surtout en inuktitut que ça se passait. J'avais seulement une connaissance de base du français, donc mon arrivée dans un espace francophone a été difficile. » En 1994, elle revient à Iqaluit et se retrouve dans le programme de français à l'école Nakasuk. Ce qui l'attendait : une classe de la 4^e à la 7^e année, avec seulement huit élèves, où tout se déroulait en français. Après sa 7^e année, désireuse de poursuivre son éducation en français, elle se rend à Yellowknife, puis en Saskatchewan, le tout entrecoupé d'une année à l'école secondaire Inuksuk, à Iqaluit.

Lors de ses études supérieures, elle opte pour la sociologie et l'environnement. À la fin de celles-ci, elle travaille pour l'Inuit Tapiriit Kanatami, l'organisation pancanadienne représentant les Inuit, puis pour la Régie de la santé et des services sociaux au Nunavik : « Ces expériences m'ont permis de mettre en pratique ce que j'avais appris de façon théorique quant à l'histoire politique et culturelle des Inuit, ainsi que de mieux comprendre les différents systèmes de revendications territoriales. »

CONNAÎTRE PLUSIEURS LANGUES : UNE VALEUR AJOUTÉE

Et la place du français, dans tout ça? Sarah trouve qu'il s'agit d'un outil avantageux. « Lors de rencontres pancanadiennes, je pouvais m'exprimer dans les trois langues, soit le français, l'anglais et l'inuktitut. J'étais capable de mettre les gens à l'aise en leur parlant dans

leur langue. » De plus, lorsqu'elle était à Iqaluit, elle s'est impliquée avec l'Association des francophones : « Ça me faisait un point de contact avec ma culture francophone, qui me manquait beaucoup. J'ai entre autres fait de l'improvisation, de la radio, participé aux Jeux de la francophonie et au parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest. »

Sarah met de l'avant l'importance de connaître sa langue et sa culture : « C'est important de pouvoir connaître sa propre culture. Ce n'est pas facile d'être francophone, où que l'on soit au Canada. Et aux personnes qui ne parlent pas le français, je leur dis souvent : "Si tu veux apprendre, fais-le!" C'est rare que ce soit requis, mais c'est tellement enrichissant. Les parents disent souvent à quel point les langues sont importantes et, quand j'étais jeune, je n'en étais pas convaincue. Mais maintenant, je vois l'impact que ça a dans ma vie. »

ET MAINTENANT?

Puis, après quelque temps à Ottawa à travailler pour le ministère des Affaires autochtones et du Développement du Nord Canada, Sarah a décidé de revenir à Iqaluit. Son déménagement s'est concrétisé à la fin octobre 2011 : « Je suis présentement en période d'adaptation. Je réapprends à connaître mes amis. J'ai connu la vie d'enfant et d'adolescente au Nunavut, mais là, je dois apprendre à être adulte à Iqaluit. » Ici, elle retrouve le plaisir du travail de terrain, ce qui lui manquait à Ottawa. Sarah ne compte pas s'arrêter ici : « Je veux avoir un impact dans ma communauté! »





CHRISTINE LAMOTHE UNE VIE EN MOUVEMENT

Pour Christine *Lil' bear* Lamothe, bouger fait partie du quotidien.

Soit elle fait bouger les autres, soit elle enseigne le yoga, le hip hop et le zumba, soit elle crée des chorégraphies ou est en train de bouger elle-même. Même lorsqu'elle est en train de travailler comme spécialiste de l'activité physique au MCLAJ, elle profite de ses visites à l'imprimante pour piquer une petite course. Portrait d'une passionnée de danse qui aime transmettre le plaisir de bouger.

S'IMPLIQUER EN BOUGEANT

Christine est arrivée au Nunavut il y a cinq ans. Au départ, elle était venue seulement pour une semaine, afin de donner des cours de danse à des adolescents. Puis, elle est restée un mois, pour voir si elle aimerait la vie nordique. Elle s'est finalement installée pour de bon à Iqaluit et s'est ancrée dans son territoire d'adoption. Elle était déjà surnommée *Lil' Bear* avant de venir au Nunavut, ce qui la prédestinait probablement à bien s'intégrer dans sa nouvelle communauté d'accueil!

Elle mène de front plusieurs activités et elle donne à la population plusieurs occasions de bouger! Elle est l'hôte du *hip hop spot*, où il est possible pour les jeunes de 11 ans et plus d'apprendre des mouvements de *breakdance*. Le groupe se rencontre trois fois par semaine, chaque mardi, vendredi et dimanche. Elle enseigne également le yoga et le zumba. Christine fait également partie de Kaiva (*turner*, en inuktitut), une troupe d'artistes culturels qui mélange à la fois la danse hip hop et des éléments traditionnels inuit. L'idée de Kaiva lui est venue lors des Jeux d'hiver du Canada, à Whitehorse, en 2007. Kaiva regroupe des jeunes provenant de différentes communautés du Nunavut et travaille à partager la culture, les connaissances et les talents grâce à des performances, à des ateliers et à des collaborations.

L'IMPORTANCE D'ÊTRE ACTIF

Les jeunes qui participent au *hip hop spot* le font pour des raisons différentes : « Certains veulent vraiment améliorer leur technique, leur agilité et la force de leur corps pour être de bons danseurs. » D'autres y participent parce qu'ils s'amuse et s'y sentent bien, tout simplement. De plus, en faisant partie du *hip hop spot*, plusieurs opportunités se présentent à eux, comme des spectacles à l'extérieur d'Iqaluit. Christine raconte qu'elle a eu une enfance difficile et que lors des moments plus ardues, elle s'est accrochée à la danse. Elle est contente de continuer à enseigner ses passions et à danser : « Ça ne représente que du positif dans ma vie : Je transmets ma passion, ça me garde en forme et ça me force à être créative. »

Dans son parcours, le fait d'être francophone l'aide à mieux comprendre les langues et surtout leur importance. Elle parle en français à ses jeunes francophones qui font partie du *hip hop spot*. Il n'est pas rare qu'elle parle anglais, français et quelques mots d'inuktitut pour s'adapter à chacun!

Pour plus d'information sur Christine Lamothe et sur Kaiva, vous pouvez consulter les sites Internet suivants : <http://www.lilbear.ca> et <http://www.kaiva.ca>.



POINTS DE VUE FRANCOPHONES AU NUNAVUT

Les francophones du Nunavut sont ici pour plusieurs raisons et s'impliquent dans leur communauté de différentes façons. Nous avons demandé à des gens provenant de plusieurs horizons (une bénévole à l'Association des francophones, un chauffeur de taxi, un bénévole de Katimavik, une mère, un curé, un professeur, une francophile et un couple d'expatriés) de témoigner de leur expérience au Nunavut.



GENEVIÈVE SAVARIA-DURAND

Avant de mettre les pieds au Nunavut, je n'avais aucune idée de ce que me réservait ce territoire lointain! Quelques heures à peine après mon arrivée à Iqaluit, j'étais grandement impressionnée par la beauté de cette petite capitale. Je croyais qu'il y serait simple de rencontrer de nouvelles personnes. Eh bien non! J'étais assez troublée de constater à quel point il est difficile d'entrer dans le « monde d'Iqaluit », surtout quand on est francophone et que notre anglais n'est pas super! On m'avait parlé plusieurs fois de l'Association des francophones, et j'ai décidé d'y laisser mon nom afin de faire du bénévolat. Aujourd'hui, je ne regrette pas mon choix! Faire du bénévolat à l'Association m'a permis d'entrer en contact avec d'autres Québécois, des Inuit et des gens d'autres provinces. Devenir bénévole à l'Association ouvre bien des portes et permet sans aucun doute une meilleure intégration dans la communauté!

MATHIEU RENÉ

Je suis arrivé ici il y a cinq ans avec le désir de faire les choses différemment, de partir à l'aventure, vers l'inconnu. Et après ces années, c'est encore ce qui me tient ici. J'aime le côté « camping » du style de vie, ici. J'aime quand il n'y a pas d'eau parce que le camion n'est pas passé, et quand il y a trois jours de blizzard. Quand je suis arrivé, j'étais surpris de voir le rayonnement de la francophonie à l'extérieur du Québec. Je trouve que l'Asso est un lieu de rassemblement privilégié et que les partys y sont toujours *le fun*. Dans le cadre de mon travail comme chauffeur de taxi, mes deux plus grands défis, ça a été de devenir travailleur autonome et de ne pas me perdre! Par exemple, un client me donnait une adresse à Happy Valley, mais je l'amenais à Road to Nowhere, parce que je n'étais pas encore habitué à toutes ces adresses! En plus de mon travail, je m'implique auprès des enfants à la charge des services sociaux, ça me tient beaucoup à cœur et ça me permet d'avoir un impact positif ici.



ÉTIENNE LAFRANCE

J'ai fait partie du groupe Katimavik qui était à Iqaluit à l'automne 2011. En apprenant que j'allais aller à Iqaluit, je ne savais même pas c'était quoi, ni où! J'imaginai qu'il allait faire froid, mais je n'en savais pas plus. Nous avons commencé le programme à Calgary, en Alberta, et il y avait des Inuit dans le groupe qui m'ont préparé à la réalité du Nunavut. Pour me rassurer à propos du froid, ils m'ont dit que ce n'était pas du tout humide, à Iqaluit! J'ai quand même eu un choc en arrivant. Il n'y avait pas de neige sur le sol, et pas d'arbres : que la toundra à perte de vue! Et je me suis rendu compte rapidement qu'Iqaluit est très différent de Montréal, d'où je viens : les gens se sourient dans la rue, ici, même s'ils ne se connaissent pas! J'ai été aussi surpris de découvrir une communauté francophone. J'espère avoir eu un impact dans la communauté. J'ai essayé d'être un modèle pour les jeunes que j'ai côtoyés.



JENNIFER COLEPAUGH

Je suis arrivée à Iqaluit en 2005. Depuis ce moment, ma famille s'est agrandie avec un garçon et une fille. Je suis bilingue puisque mon père est anglophone et que ma mère est acadienne. Le français fait donc partie de mon identité. Je trouve ça important que mes enfants parlent aussi français. Également, au Canada, connaître le français représente un avantage. Leur papa, qui est anglophone, travaille fort et essaie lui aussi d'apprendre le français. Je tiens à m'impliquer dans la vie de mes enfants, c'est pour ça que je suis présidente du conseil d'administration du Centre de la petite enfance Les Petits Nanooks. Mon plus vieux y va, et je vois le travail acharné des éducatrices pour que le CPE soit un milieu en français. Ça me fait chaud au cœur de voir mon fils qui parle français avec ses amis et qui s'intéresse à la culture francophone. Le CPE et l'école des Trois-Soleils permettent vraiment aux jeunes d'être immergés dans la francophonie.

DANIEL PERREault

J'entame présentement ma 4^e année à titre de curé des paroisses d'Iqaluit et de Pond Inlet. Après avoir été enseignant au secondaire pendant 18 ans au sein de ma communauté religieuse, je voulais changer de cap et on m'a proposé un poste en Afrique. Peu après, on m'a dit que je me dirigerais plutôt dans le Grand Nord. J'ai pris quelques jours pour y réfléchir et, finalement, le choix de ma communauté s'est avéré être aussi le mien. Ça faisait longtemps qu'il n'y avait personne à plein temps, ici. C'est un défi de mobiliser les gens, mais la communauté pratiquante a doublé depuis mon arrivée ici. Un de mes plus grands défis, ici, c'est l'inuktitut. J'y travaille une heure par jour: quand je récite des prières en inuktitut, je ne veux pas seulement pouvoir les prononcer, mais aussi les comprendre! C'est une priorité pour notre Église catholique que tout le monde puisse bien comprendre dans leur langue. Mon lien avec les francophones reste quand même un lien de proximité : ça fait du bien de parler en français!



MATHIEU BÉLAND

Je suis arrivé à Iqaluit avec un contrat d'une année comme enseignant au secondaire à l'école des Trois-Soleils, mais j'ai décidé de continuer l'aventure. La vie ici me permet de rencontrer des personnes diversifiées, tant pour leur personnalité que pour leur culture. Également, le fait de vivre dans un milieu autre que le mien m'aide à comprendre les différentes cultures et manières de penser. Maintenant, je constate la nécessité d'être ouvert à la différence afin que tout le monde puisse vivre dans un monde où il est possible de s'accomplir et d'être bien! Vivre au Nunavut a aussi fait changer ma conception de la francophonie. Je viens de la région de la Mauricie, au Québec, et pour moi, la francophonie était la normalité. Ici, c'est différent. Être en minorité m'aide à prendre conscience de mes racines et d'en être fier. Mes plus grands défis en enseignement, c'est de composer avec un milieu tout autre que celui où j'ai vécu au préalable, de permettre aux jeunes d'exploiter tout leur potentiel et surtout de contribuer à leur fierté de la langue française.



EMILY RIDLINGTON

Je pense qu'il est très pratique de pouvoir parler français à Iqaluit, tant en ce qui a trait aux activités sociales qu'au travail. Être capable de m'exprimer en deux langues me permet de connaître plus de monde et m'ouvre de nouveaux horizons. Lorsque je ne suis pas au travail, quand je joue au ballon-balai et au badminton, je parle français. Je suis aussi très impliquée au sein de la communauté. Parler français m'a donc aussi aidée à coordonner les activités des bénévoles pour les deux grands festivals annuels d'Iqaluit : le Toonik Tyme, au printemps, et le festival Alianait, à l'été. Étant native du Nouveau-Brunswick et de souche anglophone, j'ai commencé à apprendre le français à la maternelle. J'ai toujours continué depuis. À l'Université d'Ottawa, j'ai suivi des cours de traduction. En le parlant au quotidien, mon français s'améliore de façon continue. Pour ce faire, je ne pourrais imaginer un meilleur endroit que l'Arctique.

YOAN BARRIAULT ET MÉLINA AUCLAIR

Nous nous sommes rencontrés à Iqaluit et nous avons eu nos deux enfants là-bas. Nous sommes de retour dans le Sud pour deux ans parce que Yoan est présentement en train de faire une maîtrise en théâtre à l'Université d'Ottawa. Le théâtre, c'est essentiel dans un milieu comme Iqaluit. Ça crée un rassemblement avec des gens de tous horizons et ça rapproche les cultures. En milieu minoritaire, ça permet de vivre sa culture. Malgré la distance, un lien subsiste avec le Nunavut. Nous avons retrouvé ici plusieurs anciens d'Iqaluit, et ça a rendu notre arrivée beaucoup plus agréable. On s'ennuie surtout du climat relax d'Iqaluit, de l'école francophone et de l'accès aux services. Toutefois, on ne s'ennuie pas trop des grands froids! Nous croyons que vivre au Nunavut nous a ouvert l'esprit sur bien des choses, nous avons des connaissances que beaucoup de gens n'ont pas. Toutefois, ça fait du bien de sortir d'Iqaluit et de voir ailleurs. Ça va nous donner une énergie nouvelle à notre retour!



VOS DROITS LINGUISTIQUES

L'HISTOIRE DE ROSE

Le Bureau du Commissaire aux langues du Nunavut est responsable de promouvoir et de défendre les droits linguistiques. À titre d'ombudsman et de défenderesse des droits linguistiques, la commissaire peut envisager différentes mesures correctives lorsqu'il y a violation de droits linguistiques. Voici un cas fictif qui démontre comment vous pouvez faire respecter vos droits!

Rose est une jeune francophone de 19 ans, native du Nunavut. Les élections territoriales arrivent à grands pas. Enfin, elle aura le droit de se rendre aux urnes pour y déposer son tout premier bulletin de vote. Rose reçoit par la poste un dépliant en provenance du Bureau des élections, contenant de l'information seulement en anglais et en inuktitut. Généralement, Rose parvient à lire et à comprendre certains mots en inuktitut et en anglais. Toutefois, Rose est peu familière avec le vocabulaire et la terminologie utilisés dans le dépliant. Elle décide de s'en tenir à l'essentiel : elle mémorise seulement la date et le lieu du bureau de scrutin.

Le grand jour enfin arrivé, Rose se rend aux urnes accompagnée de son ami Thomas. Une fois venu le temps de s'inscrire au bureau de scrutin, le nom de Rose ne figure pas sur la liste électorale. Le préposé rappelle à Rose que le Bureau des élections avait envoyé le mois dernier un dépliant à tous les Nunavummiut en vue de les inviter à aller voter et à veiller à ce que leur nom soit bien inscrit sur la liste électorale. Rose, un peu anxieuse, ne comprend pas tout ce que le préposé tente de lui dire en anglais. Heureusement, Thomas, qui comprend bien l'anglais, l'inuktitut et le français devient interprète francophone pour son amie. Rose pourra néanmoins s'inscrire sur place. De plus, le formulaire d'inscription n'est pas disponible en français. Une fois de plus, Rose doit faire appel au soutien de Thomas. Finalement, Rose parvient à s'inscrire et à déposer son vote. Rose n'est pas prête à oublier cette expérience humiliante et décevante.

À son retour à la maison, Rose se souvient d'avoir lu un dépliant qu'avait publié le Bureau du Commissaire aux langues du Nunavut au sujet des droits linguistiques. Elle s'assoit devant le clavier de son ordinateur et consulte le site Web du Bureau du Commissaire aux langues du Nunavut. Ses recherches lui permettent de se rendre compte que le Bureau des élections a bel et bien violé ses droits linguistiques. En vertu de l'article 3, alinéas 1 et 2 de la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut, la langue inuit, le français et l'anglais sont les langues officielles du Nunavut. Les langues officielles du Nunavut ont [...] un statut, des droits et des privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions territoriales. De plus, l'article 12, alinéa 1 de la présente loi indique qu'au Nunavut, le public a le droit de communiquer avec une institution territoriale et d'en recevoir les services dans une langue officielle.

Rose s'empresse de communiquer par téléphone sa préoccupation au Bureau du Commissaire aux langues du Nunavut. Dès la réception de la préoccupation de Rose, le Bureau du Commissaire aux langues explore la possibilité de règlement informel puisque le facteur temps était un enjeu important. De manière immédiate, la commissaire aux langues consulte le Bureau des



élections qui, de bonne foi, accepte de se souscrire aux recommandations de la commissaire. Il est convenu que dorénavant, le dépliant du Bureau sera disponible et distribué en français, le formulaire d'inscription à la liste électorale sera disponible en français et le Bureau des élections veillera à ce qu'un préposé francophone soit disponible au bureau de scrutin durant la période électorale. Rose a posé un geste important qui permettra d'éviter qu'une situation semblable ne se reproduise. Les droits linguistiques sont des privilèges importants que nous devons exercer si nous voulons les protéger.

En tant que membre du public, vous pouvez faire comme Rose en nous faisant part d'une préoccupation en votre nom, ou au nom d'une autre personne, d'un groupe ou d'une collectivité. Le Bureau du Commissaire aux langues ne peut protéger les droits linguistiques que si la population lui transmet ses inquiétudes.

Pour toute question ou préoccupation concernant vos droits linguistiques, veuillez visiter notre site Web ou communiquer avec nous par téléphone, par la poste, par courriel ou en personne. Le Bureau du Commissaire aux langues à Iqaluit est ouvert au public. Il est situé dans l'édifice Qamutiik, au 3^e étage.



(867) 979-7960
Sans-frais : 1 877 836-2280



(867) 979-7969



info@langcom.nu.ca



ᐅᓴᓐᓴᓐᓴᓐ ᐅᓴᓴᓐᓴᓐ ᐅᓴᓴᓐᓴᓐ
Uqauhinut Kamisinaup Havakvia Nunavunmi
Office of the Languages Commissioner of Nunavut
Bureau du Commissaire aux langues du Nunavut





ᐃᓕᓃᐃᓕᓃᐃᓃᐃᓃ
Pitquhiliqiyikkut
Department of Culture, Language, Elders and Youth
Ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse